



*Paroisse
Sainte Croix
en
Narbonnais*



" Que l'Esprit
Saint nous
transforme
en une
Église-mère
de miséricorde,
une mère au
cœur ouvert
pour tous."

Pape François

Le Pont

Bulletin Paroissial

N° 86 - Juin 2020



EDITO

Le clair-obscur de la gloire

Teintée de pénombre, la cinquantaine pascale 2020 s'avère propice pour méditer un aspect essentiel du Mystère de Pâques que l'on peut formuler ainsi : tout est accompli mais pas encore pleinement manifesté. Le monde que nous disons sauvé et qui l'est réellement, nous l'éprouvons de manière dramatique.

La Résurrection de Jésus a donc un aspect caché comme le suggère le Pape François dans son message pascale en évoquant la victoire de l'amour sur la « racine du mal », une expression heureuse et riche de sens.

On peut la creuser au regard d'un jour particulier du Triduum pascal : le Samedi-Saint.

Apparemment, il ne s'y passe rien ; c'est un jour de silence. Le corps de Jésus n'est plus sur la croix, il est déposé dans le tombeau mais son âme immortelle va « visiter les esprits en prison » comme dit l'Épître de Pierre, relayée par les textes patristiques et l'iconographie (1Pi 3/19).

Le Verbe de Dieu, l'Un de la Trinité descend dans le royaume des morts, il va chercher Adam et le prend par la main, accomplissant en perfection la prophétie d'Isaïe : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière » Is 9/1

Il y a donc, du côté du Christ, Tête de l'humanité sauvée, un entre-deux fait de silence et de Visitation. Entre le Vendredi-Saint et Pâques se déploie un intervalle qui n'est pas vide. Il inclut même l'histoire humaine en attente de son achèvement glorieux. Jésus n'est plus sur la croix mais le fruit de sa résurrection n'est pas encore évident. Le doute de Thomas peut faire apparaître un doute sur une religion de Salut. Nous aussi nous aimerions voir. Où est-il ce monde « sauvé » ? Pourquoi la Rédemption n'est-elle pas plus probante, plus perceptible au regard ? Certes, le mal a reçu un coup fatal mais la victoire définitive est encore à distance. Du Christ glorieux l'Écriture nous dit d'ailleurs : « il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds » 1Co 15/25.

Le Corps ecclésial du Christ et avec Lui l'humanité souffrante vivent, d'une certaine manière, une extension du Samedi-Saint. Le monde, déjà sauvé en espérance, est comme en éclipse de gloire. La transforma-

tion radicale opérée par la résurrection atteint réellement l'humanité qui l'accueille mais c'est « de nuit ». Nous vivons un temps de germination où le monde s'ouvre à la Plénitude à venir. Puisque le Vivant a plongé une fois pour toutes dans les entrailles de la mort, la terre est épousée et attirée dans l'Alliance.

Mais voilà : si la tête est dans la gloire, le corps gémit dans les douleurs d'un enfantement qui dure : nous sommes dans le Samedi-Saint de l'Histoire humaine.

Mais aucun enfermement, aucun confinement ne peuvent empêcher le grand Souffle créateur de venir, comme il est venu sur les futurs apôtres pour les recréer dans l'Amour, avec son corollaire : le Don ineffable de la Paix. C'est bien dans le confinement du Cénacle que les disciples ont reçu un don spécifique de l'Esprit-Saint en une sorte de Pentecôte anticipée.

Le long Samedi-Saint de l'Histoire des hommes devient alors Rencontre à la fois dramatique et jubilante puisque le Vivant leur communique sa Vie. Et si nous sommes encore blessés par la mort, cette blessure ne conduit plus au néant.

Par sa descente aux enfers, par son Esprit répandu sur toute chair, par sa Parole créatrice, par la puissance nucléaire de l'Eucharistie et des autres sacrements qui en rayonnent, le Ressuscité de Pâques descend dans toutes nos morts pour nous donner sa Vie.

Que notre vie devenue autre en soit le signe.

« Nous savons que nous avons quitté la mort pour entrer dans la Vie.

Nous le savons parce que nous aimons nos frères » 1Jn 3/14

Père Georges RIEUX.

« Jésus nous dit qu'il faut entrer en passant par lui pour être sauvé. Mais sauvé de quoi au juste ? Sauvé de la mort ! Il a pris notre condition mortelle, laquelle prend un sens particulier en ce temps de pandémie où la mort rôde à chaque porte. Nous l'avons refoulée, cette mort, et voilà qu'elle se révèle terrible et impitoyable. Nous nous protégeons de la mort et nous risquons de nous protéger de la vie. La vie conduit à la mort ? Et c'est tout ? Quel néant ! Mais Jésus est venu assumer cette condition mortelle pour nous montrer qu'elle n'est pas le dernier mot de Dieu. Sa résurrection est le gage d'une vie qui prend sa source en Dieu et qui ne se limite pas à son expression organique. »

Mgr Michel AUPETIT, Archevêque de Paris.

La VOIX du PAPE FRANCOIS



Le Pape s'adresse aux infirmières à l'occasion de leur Journée Mondiale

(...) En ce moment historique, marqué par l'urgence sanitaire mondiale provoquée par la pandémie du virus Covid-19, nous avons redécouvert combien la figure de l'infirmière, mais aussi celle de la sage-femme, jouent un rôle d'importance fondamentale. Nous assistons quotidiennement au témoignage de courage et de sacrifice des opérateurs sanitaires, en particulier des infirmières et des infirmiers, qui avec professionnalité, abnégation, sens de responsabilité et amour pour le prochain assistent les personnes affectées par le virus, au risque même de leur santé. Cela est prouvé par le fait que, malheureusement, le nombre des opérateurs de santé qui sont morts dans l'accomplissement fidèle de leur service est élevé. Je prie pour eux – le Seigneur les connaît chacun par son nom – et pour toutes les victimes de cette épidémie. Que le Ressuscité donne à chacun d'eux la lumière du paradis et le réconfort de la foi à leurs familles. Depuis toujours les infirmiers jouent un rôle central dans l'assistance sanitaire. Chaque jour, au contact avec les malades, ils font l'expérience du traumatisme que la souffrance provoque dans la vie d'une personne. Ce sont des hommes et des femmes qui ont choisi de répondre "oui" à une vocation particulière : celle d'être de bons samaritains qui assument la vie et les blessures du prochain. Gardiens et serviteurs de la vie, lorsqu'ils administrent les thérapies nécessaires, ils donnent courage, espérance et confiance. Chères infirmières et chers infirmiers, la responsabilité morale guide votre professionnalisme, qui ne se réduit pas aux connaissances scientifico-techniques, mais qui est constamment illuminée par la relation humaine et humanisante avec le malade. En prenant soin des femmes et des hommes, des enfants et des personnes âgées dans chaque phase de leur vie, de la naissance à la mort, vous êtes engagés dans une écoute continue, attentifs à comprendre quelles sont les exigences de ce malade, dans la phase qu'il est en train de traverser. Devant la singularité de chaque situation, en fait, il ne suffit

jamais de suivre un protocole, mais il est demandé un continuuel – et fatigant ! – effort de discernement et d’attention à chaque personne.

Vous – et je pense aussi aux sages-femmes –, vous êtes proches des personnes dans les moments cruciaux de leur existence, la naissance et la mort, la maladie et la guérison, pour les aider à surmonter les situations les plus traumatisantes. Parfois vous vous trouvez à leurs côtés lorsqu’elles sont mourantes, donnant réconfort et soulagement dans les derniers instants. Par votre dévouement, vous êtes parmi les “saints de la porte d’à côté”.

Vous êtes l’image de l’Eglise “hôpital de campagne”, laquelle continue de remplir la mission de Jésus-Christ qui s’est fait proche et a guéri des personnes souffrant de tout genre de mal et qui s’est penché pour laver les pieds de ses disciples. Merci pour votre service à l’humanité !

Dans de nombreux pays, la pandémie a mis aussi en lumière beaucoup de carences au niveau de l’assistance sanitaire. Pour cela, je m’adresse aux Responsables des Nations du monde entier, afin qu’ils investissent dans la santé comme bien commun primaire, en renforçant les structures et en employant davantage d’infirmiers, afin de garantir à tous un service adéquat de soins, dans le respect de la dignité de chaque personne. Il est important de reconnaître de façon concrète le rôle essentiel que cette profession recouvre pour le soin des patients, l’acti-

tivité d’urgence territoriale, la prévention des maladies, la promotion de la santé, l’assistance dans le domaine familial, communautaire, scolaire.

Les infirmiers et les infirmières, comme aussi les sages-femmes, ont droit et méritent d’être mieux valorisés et impliqués dans les processus qui concernent la santé des personnes et de la communauté. Il est démontré qu’investir sur eux améliore les résultats en termes d’assistance et de santé globale. Il faut dès lors développer leur profil professionnel, en fournissant des instruments appropriés au niveau scientifique, humain, psychologique et spirituel pour leur formation ; comme aussi améliorer leurs conditions de travail et en garantir les droits afin qu’ils puissent accomplir en toute dignité leur service.

Aux sages-femmes, en particulier, qui assistent les femmes enceintes et qui les aident à donner naissance à leurs enfants, je dis : votre travail est parmi les plus nobles qui existent, consacré directement au service de la vie et de la maternité. Dans la Bible, les noms de deux sages-femmes héroïques, Shiphra et Pua, sont immortalisés au commencement du livre de l’Exode (cf. 1, 15-21). Aujourd’hui encore le Père céleste vous regarde avec gratitude. A vous, à vos familles et à tous ceux que vous soignez, en vous assurant de ma prière, j’accorde de grand cœur la Bénédiction Apostolique.

François

NOTRE EVÊQUE nous PARLE



Homélie de la solennité de la Pentecôte Cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur *Dimanche 31 mai, reprise du culte public.*

Le texte des actes des apôtres que nous avons entendu nous parle d'un groupe d'hommes et de femmes confinés, confinés parce qu'ils ont peur mais non pas confinés seulement dans la peur mais confinés dans la prière. Ils attendent ce que Jésus leur a promis. Ces hommes et ces femmes peuvent nous faire penser à ce que nous avons vécu pendant ces mois.

Nous avons vécu, les uns et les autres, selon les conditions de vie qui étaient les nôtres ; nous avons vécu ce confinement de manières très différentes. Parfois nous l'avons vécu dans la peur, parfois dans la douleur comme ceux qui ont été malades, ou dont des proches ont été malades ou même dans le deuil pour ceux qui ont vu mourir des amis, des proches de leur famille. J'ai personnellement perdu trois amis pendant ce temps là. Des temps difficiles, et pourtant aussi lorsque j'écoute ce que l'on me dit, que je lis ce que l'on m'écrit, des temps où un grand nombre d'entre nous, et moi le premier, avons retrouvé une intériorité profonde, où le temps pour la prière a pu se déployer.

Je pense à cette famille qui m'a dit « nous n'avons jamais prié en famille et pendant ce temps là nous l'avons fait grâce à tout ce que l'on nous a envoyé ».

Un temps d'hiver et dont il s'agit en effet de sortir même si nous sortons de façon compliquée et sous des contraintes multiples sur lesquelles je reviendrai.

Ces hommes et ces femmes, dans le cénacle, reçoivent le feu de Dieu, c'est à dire l'Esprit Saint lui-même qui va les saisir et qui les met dehors.

De même dans l'Evangile selon saint Jean nous avons un autre récit de la Pentecôte. Pour saint Jean, la Pentecôte ce sont les disciples rassemblés, toujours rassemblés dans la peur, Jésus qui se tient au milieu d'eux parce qu'ils sont rassemblés et qui les envoie avec cette phrase extraordinaire: « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Cette phrase Jésus nous la dit à nous aujourd'hui, ce matin.



Présidée par Mgr l'évêque, la messe solennelle de la Pentecôte marquait la reprise du culte public, en la cathédrale Saint-Just.

Photos: Chantal VIDAL

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ».

Par le don de l'Esprit, don de l'Esprit qui est fait à Pentecôte, le don de l'Esprit qui nous a été fait au baptême et à la Confirmation, don de l'Esprit qui nous est fait à chacune de nos Communions ; le don de l'Esprit qui n'est pas fait d'abord pour nous même s'il commence par faire quelque chose de nous.

L'Esprit, nous disait Paul, fait de nous le corps du Christ. La présence réelle de Jésus en ce monde, c'est son Eglise. La présence réelle de Jésus en ce monde, c'est ce corps rassemblé par l'Esprit Saint, constitué par l'Eucharistie et qui, dans son adhésion à la tête et au Christ ressuscité, fait que Jésus ne cesse pas d'être présent et de continuer sa mission. Ce qui permet à Bossuet de prétendre que « l'Eglise c'est Jésus Christ dilaté et continué ». Nous avons reçu l'Esprit en nous pour être unis au Christ mais en vue de la mission et c'est en ce sens que nous ne recevons pas l'Esprit pour nous même.

Les disciples à peine sortis du cenacle se mettent à parler. Qu'annoncent-ils ? Ils annoncent Jésus-Christ et en saint Jean les disciples reçoivent l'Esprit Saint pour remettre les péchés. C'est à dire pour faire disparaître le péché de ce monde. On a souvent mal compris la phrase de Jésus « Les péchés seront remis à qui vous les remettrez ; ils seront maintenus à

qui vous les maintiendrez ». Ce n'est pas une puissance qui nous est donnée, c'est une terrible responsabilité. Si nous ne faisons pas notre travail nous maintiendrons le monde dans le péché. C'est une vision négative: « maintenir dans le péché ». Notre tâche nous la réalisons par notre vie, par notre présence, par notre témoignage, par notre charité ! Car l'Esprit Saint n'est pas quelque chose c'est quelqu'un et c'est même très précisément l'amour du Père et du Fils.

Autrement dit quand nous disons Dieu est amour, nous confessons que l'unité de la Trinité c'est l'Esprit Saint et c'est celui que nous avons reçu et qui nous invite à être les témoins de cet amour, à vivre selon cet amour dans notre vie quotidienne et à manifester cet amour autour de nous.

Certains d'entre vous le savent bien, pendant le confinement, nous avons eu soin d'appeler des gens, de téléphoner à ceux qui étaient seuls, à ceux qui étaient malades, à ceux qui étaient inquiets. Nous avons essayé de maintenir des liens par les moyens techniques qui sont les nôtres aujourd'hui. Un certain nombre parmi nous se sont dévoués pour les autres. Je pense à ceux qui se sont impliqués dans la fabrication de masques ; je pense aux bénévoles du Secours Catholique ; ceux qui ne pouvaient pas en raison de leur santé ou de leur âge ont appelé au téléphone, les

autres ont servi. Je pense à ces jeunes qui sont venus étoffer nos équipes du Secours Catholique ou de Saint Vincent de Paul. La charité, c'est le premier geste.

Certains ont dit: « C'était terrible parce que nous n'étions pas nourris pendant le temps de notre confinement ! » Mais si... nous l'étions. Nous l'étions parce que l'Esprit Saint n'a pas de frontières et qu'il nous est toujours donné. Si nous sommes unis au Christ, alors l'Esprit nous habite, il fait de nous le corps du Christ et il ne cesse de nous communiquer la grâce car c'est la charité qui est le sommet de toute chose. Si nous célébrons l'Eucharistie avec la joie de pouvoir le faire enfin, c'est aussi parce que nous savons que la charité est là, totalement manifestée. Dans l'Eucharistie nous suivons le Christ jusqu'au calvaire. Lui qui a aimé les siens dans ce monde, les a aimés jusqu'au bout et au calvaire, il donne aussi l'Esprit. C'est saint Jean qui nous dit cela : « Inclinant la tête il remet l'Esprit » et le verbe qu'il emploie est le verbe « répandre ». L'Esprit est venu au monde parce qu'il est allé au bout de l'amour et de la charité. Et c'est l'amour du Père par l'Esprit Saint qui le ressuscite au matin de Pâques.

C'est pourquoi c'est le Ressuscité qui nous communique à la fin l'Esprit à chacun d'entre nous pour que nous soyons ses témoins. Alors essayons de nous souvenir de cela. J'espère que nous n'aurons pas de

seconde vague, que nous n'aurons pas de nouveau confinement. Et si cela arrive disons nous que si nous nous tenons dans l'amour de Dieu et dans l'amour des frères ; et ils sont inséparables ; alors nous sommes, effectivement ancrés dans la grâce de Dieu. C'est si vrai que l'Eglise a toujours défini que la condition de la communion et du pardon des péchés c'est la Charité. Si je communie sans amour pour Dieu, je viens à la Communion sans regretter mes péchés ; mais non pas les regretter comme des remords mais parce qu'ils ont atteint l'amour de Dieu ; alors c'est une Communion vaine. Et si je vais me confesser mais que je n'ai pas la vraie contrition, c'est à dire cet amour qui me saisit parce que j'ai offensé Dieu et mes frères, alors l'absolution est nulle. C'est l'amour qui fait toute chose et l'amour c'est l'Esprit que Dieu nous donne !

Alors rendons grâce au Père parce qu'il nous a donné l'Esprit.

Rendons grâce au Fils parce que lui-même nous l'a communiqué et, nous le communiquant, nous a unis à lui pour continuer sa mission.

Rendons grâce à l'Esprit Saint parce qu'il conduit nos vies, il nous précède dans le cœur des hommes et quand nous témoignons de notre foi, quand nous témoignons de notre charité déjà dans le cœur de ceux qui sont en face de nous.

+Alain,

Evêque de Carcassonne et Narbonne.

REFLEXION

Notes d'un prêtre dans le "temps suspendu"

Abbé Filippo PASSANITI (Traduction : Père Gustavo PEZ, correction : Véronique HUET)

Avec trois questions proposées aux prêtres de notre diocèse [Bologne], il nous a été demandé de nous exprimer sur les indications que l'Esprit Saint suggère à notre Église en ce moment. Quelles expériences significatives ont émergé pendant la période d'urgence telle que les questions urgentes auxquelles il faut répondre.

Je crois qu'il est difficile de dire avec certitude quelles sont les indications de l'Esprit Saint. D'une part, parce qu'il est connu que l'Esprit Saint ne parle pas de manière immédiate, explicite et selon nos modalités. D'autre part, parce que chacun pourrait exprimer sa pensée en la présentant comme une indication de l'Esprit Saint alors que ce dernier ne peut pas démentir ces affirmations.

Je crois donc que nous comprendrons mieux plus tard ce que l'Esprit Saint dit à l'Église en cette période.

Nous pouvons cependant nous laisser interroger profondément par ce que nous vivons, le confronter avec la Parole, tenter d'en donner une lecture sapientielle (relative aux cinq livres bibliques), sans la prétention de trouver immédiatement des réponses pratiques et propositions ponctuelles.

Il me semble utile d'inverser l'ordre des questions proposées, parce que, dans ma façon de raisonner, les expériences significatives que nous avons vécues peuvent ensuite nous amener à rechercher les inspirations de l'Esprit Saint.

Je précise que par "expériences significatives", je n'entends pas les initiatives que nous avons imaginées ces dernières semaines pour avoir une vie active et garder des contacts communautaires (chacun a fait de son mieux et selon sa sensibilité), mais plutôt ce qui a touché en profondeur notre vie personnelle et communautaire se révèlent comme "une expérience significative", précisément, et pas toujours immédiatement agréable.

Quelles sont les "expériences significatives" qui ont émergé?

Dépouillements

Je crois que l'expérience la plus forte que nous ayons vécue durant

cette période, est celle d'un grand et rapide dépouillement. En fait, c'est aussi un grand traumatisme psychologique. Impuissance, incertitude, peur, (solitude et/ou isolement) sont des mots qui sont devenus fréquents dans notre langage et dans la vie nos communautés.

Nous avons été dépouillés de nos habitudes et de nos activités qui représentaient la base même de notre identité. Ce qui a inévitablement une remise en question de notre identité d'Église et de prêtres. Ce traumatisme nécessite un accompagnement et un traitement à long terme.

Confirmation

La souffrance et le malaise que nous avons éprouvés, nous-mêmes et nos communautés, nous ont fait voir qu'une certaine façon de vivre la messe et les sacrements, les dévotions personnelles avec la centralisation sur le clergé et sur les locaux paroissiaux, les actions sur lesquelles s'appuie effectivement notre pratique pastorale habituelle.

Avec le problème jamais surmonté, ce vécu manifeste une vision de l'Église plutôt préconciliaire.

Mais dans notre imaginaire pastoral, ce sont les choses les plus évidentes et les plus faciles (la messe est déjà prête et puis elle "va sur tout" comme la couleur noire dans les vêtements).

Il a été difficile d'imaginer que la Foi, la vie chrétienne pouvaient prendre des formes différentes et des lectures profondes de ces réalités : nous avons donc tous été amenés à reproduire ces mêmes actions sur les plates-formes numériques.

Nous avons en outre eu confirmation que le peuple dans sa majorité n'est pas préparé à vivre de manière active, créative et responsable les expressions de sa Foi. Cependant, avons eu la surprise de constater justement que, même non préparés, les fidèles ont manifesté des expressions créatives et familières.

Réactions

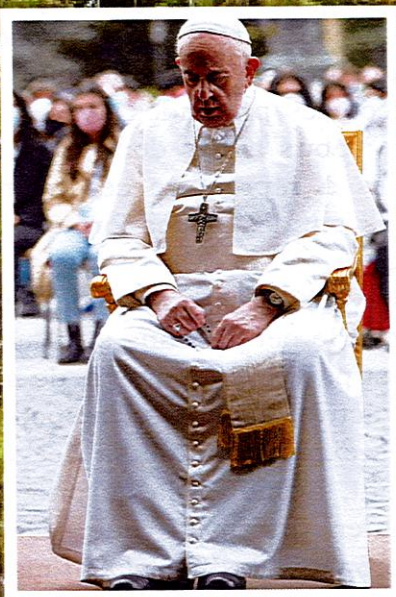
L'arrêt soudain de tout dans la vie extérieure de l'Église, nombreuses et diverses sensibilités qui étaient sous-jacentes dans la vie de l'Église et donc également dans nos communautés paroissiales, ont été révélées au grand jour.

Des façons différentes de voir sont apparues clairement et parfois avec violence : qu'est-ce que l'Église (dans le monde ? Face au monde ? Alternative au monde.

Qu'est-ce que la communauté ?

Que doit faire la paroisse ? Qu'est-ce que la messe (nourriture spirituelle? dévotion personnelle?

Quelle est la forme la plus valable de la prière communautaire? (Une communauté qui célèbre la pré-



Le Pape François a multiplié les gestes hautement symboliques tout au long des mois derniers... A l'occasion de la clôture du Mois de Marie, il a imploré la Sainte Vierge d'obtenir de Dieu la fin de la pandémie qui touche actuellement très durement le continent sud-Américain...



Le 30 mai dernier, le Saint-Père s'est rendu dans les jardins du Vatican où il a présidé la pr



rière du chapelet retransmise en mondovision devant la réplique de la Grotte de Lourdes.

sence du Seigneur)
Qu'est-ce qu'un prêtre ?
(Ministre? Chef? Père? Frère? Organisateur? Responsable? Médiateur entre Dieu et les hommes?).
De nombreuses et diverses réactions à cette situation ont émergé, des réactions pastorales, des réactions de réflexion, des réactions de générosité créative mais aussi des positions idéologiques qui n'ont pas épargné des jugements sur les réactions des autres.
Je crois qu'il faudra tenir compte de cette multiplicité apparue de manière problématique, surtout quand nous voudrions "tirer les ficelles" ou mieux quand nous pourrions faire un discernement serein.

Découvertes et surprises

Je crois que nous faisons tous l'expérience de voir germer de belles choses et à certains égards inattendues : la redécouverte de relations plus authentiques, la redécouverte du partage de la foi en famille; la redécouverte d'un contact plus profond avec la Parole de Dieu.

Quelles sont les indications de l'Esprit?

Comme je le disais auparavant, nous ne pouvons pas savoir actuellement les indications de l'Esprit Saint.

Je sais cependant que nous avons des indications précieuses du texte « *Evangelii gaudium* » (et du Congrès de Florence) et je constate que ces indications correspondent aux "surprises" que nous voyons germer dans cette situation.

Je vois aussi qu'un grand nombre concorde aux soulèvements émergés lors des assemblées des zones pastorales faites avant l'urgence sanitaire.

Devenir audacieux et créatifs en repensant des objectifs, des structures, des méthodes, pour passer d'une pastorale de conservation à une pastorale missionnaire, de proximité et de rencontre personnelle.

Affronter aussi l'individualisme en tissant des liens, en soignant les relations et la communion, en cultivant le discernement avec un regard contemplatif et non pas de contrôle, en ayant la conviction que tout le peuple de Dieu annonce l'Évangile, la centralité de la Parole et du kérygme, le visage maternel de l'Église.

Perspectives et opportunités

« *Evangelii gaudium* » mais aussi cette situation difficile nous "autorisent" à imaginer et à éprouver des formes nouvelles pour exprimer la vie chrétienne : redécouvrir sobriété et essentiali-

té, veiller à la qualité des relations et à la recherche de formes de proximité, développer la créativité comme communautés paroissiales et surtout dans les familles.

Réévaluer le sacerdoce des baptisés et, en même temps, réévaluer le baptême des prêtres : c'est-à-dire, encourager la créativité et la responsabilité ecclésiale des laïcs tout en retrouvant une dimension humaine, évangélique, fraternelle de la vie du prêtre et en redimensionnant tout ce qui est centré sur lui : le pouvoir, la visibilité et les responsabilités.

Approfondir le sens profond de l'Eucharistie, selon l'Écriture et le Concile et par conséquent, redimensionner l'omniprésence des messes.

Risque

Les structures (mentales et pastorales) dont nous avons été dépouillés gardent en fait un grand poids : elles reviendront avec force (dans notre inconscient et probablement aussi dans de nombreuses demandes que nous recevons des personnes), elle seront récupérées et rétablies.

Le risque est justement de vouloir rassembler les choses belles et nouvelles que nous avons découvertes "en les ajoutant" à celles que nous avons l'habitude de faire et que nous essayerons inévitablement de rétablir, rapide-

ment, le plus tôt possible (ce serait aussi une façon de ne pas écouter en profondeur ce qui nous est arrivé).

Mais comment, par exemple, investirons-nous nos énergies dans la recherche de proximité, d'élaboration de la Foi à la maison et en famille si les locaux paroissiaux sont toujours au centre de nos activités et de nos pensées (et de nos implications personnelles)?

Comment nous engagerons-nous dans l'accompagnement des enfants au moment où se posent les grandes questions de la vie, si nous sommes tous pris par l'organisation des premières communions et confirmations?

Comment entretiendrons-nous les relations et l'écoute si la plus grande partie de notre temps est consacrée à l'organisation d'activités, de liturgies (sans parler des engagements administratifs des curés et de plus, actuellement, la mise en place de la sécurité sanitaire pour éviter la diffusion du virus)?

Comment mettrons-nous la Parole au centre si elle est "enclavée" entre les célébrations des diverses messes?

Quelles sont les questions urgentes auxquelles il convient de répondre?

Je crois qu'il est prématuré de

trouver tout de suite des réponses nos proches.

spécifiques et des propositions Et puis cela a été aussi le détache-
ponctuelles faites sur la table. Il ment de nos habitudes et de nos
s'agira de redessiner les rapports activités (et l'activisme) qui rem-
et le tissu ecclésial, dans l'entrela- plissaient les divers moments de
cement des trames données par notre vie.

Evangelii gaudium et par ce qui, Je crois donc qu'un mot important
prometteur et génératif, est appa- sur lequel nous sommes invités à
ru dans les familles et dans les nous arrêter aujourd'hui, en tant
communautés durant cette tribu- que question urgente, est "laisser".
lation.

Peut-être faut-il également prévoir **Comment sommes-nous**
et accepter que nous n'aurons pas **confrontés à ce mot?**
tout de suite des réponses concrètes.

Toutefois, des questions urgentes Qui nous aide à traverser le trauma-
seront évidemment celles relatives face à la peur de repartir ?

au domaine des relations, en par- En plus d'avoir subi ce trauma-
ticulier l'accompagnement des per- tisme, nous devons également
sonnes et des communautés dont choisir de laisser des aspects de
les difficultés nous interpellent notre vie ecclésiale habituelle.

du point de vue économique, hu- Serons-nous capables de faire ces
main-psychologique, spirituel, re- choix?

lationshipnel et communautaire tout Comment allons-nous accompa-
en gardant à l'esprit que nous gner les communautés qui doivent
vivons cet inconfort, nous et les prê- laisser des habitudes bien établies
tres aussi. ne correspondant plus au temps
que nous vivons, pour s'investir

Enfin, ce "dépouillement" a été et dans des voies inédites?
reste un important exercice de dé-
tachement.

Pour plusieurs d'entre nous, cela a Pour cela, il sera important en tant
été un détachement dramatique qu'Eglise (et aussi en tant que prê-
par le décès des personnes chères. tres) de donner un nom aux peurs,
Pour tous, cela a été un détache- sinon elles orienteront les choix
ment vécu avec douleur en étant (ou non les voies choisies) : peur
dans l'impossibilité de rencontrer de devenir insignifiants, de perdre
de la visibilité, de perdre de l'im-

portance sociale, de perdre l'identité, la popularité, le contrôle «Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» (2Co 3,17) : pouvons-nous imaginer aussi que là où il y a la liberté il y a l'Esprit du Seigneur?

(Filippo Passaniti est curé dans la zone pastorale de Granarolo dell'Emilia (diocèse de Bologne).

Covid-19 : à quoi ressemblera notre vie après ?

Et tout s'est arrêté... Ce monde lancé comme un bolide dans sa course folle, ce monde dont nous savions tous qu'il courait à sa perte mais dont personne ne trouvait le bouton « arrêt d'urgence », cette gigantesque machine a soudainement été stoppée net. À cause d'une toute petite bête, un tout petit parasite invisible à l'œil nu, un petit virus de rien du tout... Quelle ironie ! Et nous voilà contraints à ne plus bouger et à ne plus rien faire. Mais que va t-il se passer après ? Lorsque le monde va reprendre sa marche ; après, lorsque la vilaine petite bête aura été vaincue ? A quoi ressemblera notre vie après ?

Après ?

Nous souvenant de ce que nous aurons vécu dans ce long confinement, nous déciderons d'un jour dans la semaine où nous cesserons de travailler car nous aurons redécouvert comme il est bon de s'arrêter ; un long jour pour goûter le temps qui passe et les autres qui nous entourent. Et nous appellerons cela le dimanche.

Après ?

Ceux qui habiteront sous le même toit, passeront au moins trois soirées par semaine ensemble, à jouer, à parler, à prendre soin les uns des autres et aussi à téléphoner à papy qui vit seul de l'autre côté de la ville ou aux cousins qui sont loin. Et nous appellerons cela la famille.

Après ?

Nous écrirons dans la Constitution qu'on ne peut pas tout acheter,

qu'il faut faire la différence entre besoin et caprice, entre désir et convoitise ; qu'un arbre a besoin de temps pour pousser et que le temps qui prend son temps est une bonne chose. Que l'homme n'a jamais été et ne sera jamais tout-puissant et que cette limite, cette fragilité inscrite au fond de son être est une bénédiction puisqu'elle est la condition de possibilité de tout amour. Et nous appellerons cela la sagesse.

Après ?

Nous applaudirons chaque jour, pas seulement le personnel médical à 20h mais aussi les éboueurs à 6h, les postiers à 7h, les boulangers à 8h, les chauffeurs de bus à 9h, les élus à 10h et ainsi de suite. Oui, j'ai bien écrit les élus, car dans cette longue traversée du désert, nous aurons redécouvert le sens du service de l'Etat, du dévouement et du Bien Commun. Nous applaudirons toutes celles et ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont au service de leur prochain. Et nous appellerons cela la gratitude.

Après ?

Nous déciderons de ne plus nous énerver dans la file d'attente devant les magasins et de profiter de ce temps pour parler aux personnes qui comme nous, attendent leur tour. Parce que nous aurons redécouvert que le temps ne nous appartient pas ; que Celui qui nous l'a donné ne nous a rien fait payer et que décidément, non, le temps ce n'est pas de l'argent ! Le temps c'est un don à recevoir et chaque minute un cadeau à goûter. Et nous appellerons cela la patience.

Après ?

Nous pourrions décider de transformer tous les groupes WhatsApp créés entre voisins pendant cette longue épreuve, en groupes réels, de dîners partagés, de nouvelles échangées, d'entraide pour aller faire les courses où amener les enfants à l'école. Et nous appellerons cela la fraternité.

Après ?

Nous rirons en pensant à avant, lorsque nous étions tombés dans l'esclavage d'une machine financière que nous avons nous-mêmes créée, cette poigne despotique broyant des vies humaines et sacquant la planète. Après, nous remettrons l'homme au centre de tout parce qu'aucune vie ne mérite d'être sacrifiée au nom d'un système, quel qu'il soit. Et nous appellerons cela la justice.

Après ?

Nous nous souviendrons que ce virus s'est transmis entre nous sans faire de distinction de couleur de peau, de culture, de niveau de revenu ou de religion. Simplement parce que nous appartenons tous à l'espèce humaine. Simplement parce que nous sommes humains. Et de cela nous aurons appris que si nous pouvons nous transmettre le pire, nous pouvons aussi nous transmettre le meilleur. Simplement parce que nous sommes humains. Et nous appellerons cela l'humanité.

Après ?

Dans nos maisons, dans nos familles, il y aura de nombreuses chaises vides et nous pleurerons celles et ceux qui ne verront jamais cet après. Mais ce que nous aurons vécu aura été si douloureux et si intense à la fois que nous aurons découvert ce lien entre nous, cette communion plus forte que la distance géographique. Et nous saurons que ce lien qui se joue de l'espace, se joue aussi du temps ; que ce lien passe la mort. Et ce lien entre nous qui unit ce côté-ci et l'autre de la rue, ce côté-ci et l'autre de la mort, ce côté-ci et l'autre de la vie, nous l'appellerons Dieu.

Après ?

Après ce sera différent d'avant mais pour vivre cet après, il nous faut traverser le présent. Il nous faut consentir à cette autre mort qui se joue en nous, cette mort bien plus éprouvante que la mort physique. Car il n'y a pas de résurrection sans passion, pas de vie sans passer par la mort, pas de vraie paix sans avoir vaincu sa propre haine, ni de joie sans avoir traversé la tristesse. Et pour dire cela, pour dire cette lente transformation de nous qui s'accomplit au cœur de l'épreuve, cette longue gestation de nous-mêmes, pour dire cela, il n'existe pas de mot.

Abbé Pierre-Alain LEJEUNE, diocèse de Bordeaux.

	<p>ECOUTEZ RCF Pays d'Aude <i>Votre Radio Chrétienne</i> NARBONNE 98.2 FM</p>
---	---

VIE PAROISSIALE

Rétablissement du culte

Depuis le 30 mai, le culte public a été rétabli dans les églises de la paroisse mais dans un respect très strict des normes sanitaires rappelées par le décret de Monseigneur l'Evêque en date du 25 mai dernier.

Nous précisons tout d'abord la capacité d'accueil de chacune de nos églises après les aménagements imposés: Cathédrale Saint-Just: 120 places. Basilique Saint-Paul: 200 places. Saint-Sébastien: 50 places. Saint-Bonaventure: 60 places. Notre Dame des Champs: 60 places. Sainte-Bernadette: 150 places. Saint-Jean-Saint-Pierre: 30 places. Gruissan: 80 places. Cuxac (ND de Magri en raison des travaux en cours à l'église paroissiale): 35 places. Les fidèles ne pourront être accueillis lors des célébrations que dans la mesure de ces places disponibles. Le port du masque est obligatoire pour participer aux offices. Les autres normes en vigueur jusqu'à nouvel ordre sont rappelées lors de chaque célébration et celles décrites dans le précédent numéro pour accéder aux lieux de culte demeurent également valables.

Messe de Requiem

Une messe pour le repos de l'âme de tous les défunts qui n'ont pu bénéficier des funérailles chrétiennes dans les églises de la paroisse durant la période de confinement en raison des normes sanitaires sera célébrée dans chacune des communautés les samedi 27 et dimanche 28 juin prochains.

Permanences pour le Sacrement de la Réconciliation

Un certain nombre de paroissiens n'ayant pu se confesser à l'occasion des fêtes pascales réclament légitimement ce sacrement. Nous rappelons ici les possibilités offertes dans la paroisse: Les Pères Clarétains sont disponibles à ND des Champs, tous les jours, du lundi au samedi, de 10h à midi et de 14h30 à 17h30. Les Pères Cordeliers de Saint-Bonaventure peuvent accueillir aussi sur rendez-vous du lundi au vendredi. Confessions à la Basilique Saint-Paul, le mardi, de 16h à 18h. A Saint-Bonaventure, le jeudi de 17h45 à 18h30. A la Cathédrale Saint-Just, le vendredi, de 16h à 18h.

Quête du dimanche et Denier de l'Eglise

Il n'échappe à personne que les ressources matérielles du diocèse et de la paroisse se trouvent particulièrement impactées par le long confinement que nous venons de subir, spécialement l'annulation des fêtes pascales... Vos prêtres sollicitent donc un petit effort pour tenter de réduire les conséquences de cette situation de crise en vous suggérant une offrande de 5€ minimum à la quête du dimanche. Toute offrande supérieure est, bien évidemment, la bienvenue, en fonction des moyens de chaque famille. Par ailleurs, l'appel lan-

cé dans le numéro du mois de mars en faveur du Denier de l'Eglise (seule ressource de notre diocèse) demeure de mise. Les familles qui, à ce jour, n'ont pas encore participé peuvent le faire en utilisant les enveloppes pratiques à disposition à l'entrée des églises.

Vente différée des œufs de Pâques

Les traditionnels œufs en chocolat qui réjouissent chaque année petits et grands sont en vente à la sortie des offices depuis le dimanche de Pentecôte. Ils sont proposés 1€ l'œuf ou 5€ les 6. Cette vente contribue aussi à aider la paroisse sur le plan matériel. N'hésitez donc pas à faire plaisir en apportant une précieuse contribution !

CATECHESE - AUMÔNERIES

Un temps pour réinventer...

En quelques jours seulement, nos vies ont été bouleversées. Nous avons brutalement pris conscience de la gravité du Covid19, et reconnaissons l'utilité des mesures mises en place pour le combattre.

Une conséquence de ces mesures : les rassemblements des groupes de catéchisme ont été suspendus et le seront encore jusqu'à la rentrée... Cependant, le confinement n'a pas suspendu la mission des catéchistes et des prêtres. Ce temps hors du temps, qui nous a été donné pendant le confinement, et encore aujourd'hui, a été, est, une belle opportunité pour se réinventer dans nos pratiques, partager des moments chargés de sens, continuer à nourrir la vie de foi en famille, le lien tissé entre nous... voici quelques modalités mises en œuvre pour soutenir la vie chrétienne des enfants : pour chaque dimanche, les grandes fêtes, une catéchèse en lien avec l'Évangile, des pistes de réflexions, vidéos, ont été envoyés par mails aux familles de nos enfants catéchisés; d'autres catéchistes sont restés en contacts réguliers avec eux par sms ou téléphones ; ailleurs encore, des visioconférences KT Aumônerie, des groupes WhatsApp ont été mis en place pour permettre de vivre une rencontre ... Autrement...

Grâce à ces moyens, les parents qui l'ont souhaité, ont pu (re)parler de Dieu avec leurs enfants, (re)découvrir sa Parole et prier. En diocèse, proposition spirituelle pour vivre la Semaine Sainte, pèlerinage spirituel en lien avec les sanctuaires de Lourdes aux dates prévues de la retraite des confirmands ont été suivis par nombre de paroissiens et familles. En soutien à nos confirmands, Monseigneur Planet leur a

adressé une lettre .

Nous avons tous une pensée particulière pour ces enfants, jeunes qui auraient dû recevoir le Baptême, la Première des Communions, la Confirmation, vivre leur Profession de Foi... Il faut parfois savoir prendre du temps ...

Nous espérons qu'entre fin septembre et les vacances de la Toussaint ces sacrements et étapes pourront être célébrés... Nous reviendrons vers vous pour vous tenir informer.

Notre vie a bien changé ! Nous avons certainement vécu des choses inédites en famille... C'est pourquoi nous proposerons de prendre un petit temps de pause pour regarder tout ce qu'il s'est passé depuis le début du confinement à aujourd'hui, pour y découvrir des trésors mais aussi prendre conscience de nos limites, pour donner du sens à cette période si particulière, pour y percevoir peut être la présence de Dieu...

En attendant de pouvoir nous retrouver, soyez assurés que chaque catéchiste, animateur, prêtre, communauté vous ont porté, et continuent à vous porter dans leurs prières .

Animés par le souffle de l'Esprit, vivons ce temps d'après-crise dans la joie et l'espérance et continuons de progresser ensemble dans notre foi !

Annick BELLOTTI.

AGENDA

Dimanche 7 Juin Solennité de la Sainte Trinité

Messes aux heures habituelles (voir page 23)

Dimanche 14 Juin Fête-Dieu (Solennité du Corps et du Sang du Christ)

Messes aux heures habituelles (voir page 23)

(A la basilique Saint-Paul, samedi 13 et à la cathédrale, dimanche 14, l'habituelle procession faisant suite à la messe sera remplacée par un temps d'adoration et de louange et le Salut au Très Saint-Sacrement)

Vendredi 19 Juin Solennité du Sacré-Cœur de Jésus

Messes aux heures habituelles (voir page 23)

Mercredi 24 Juin Solennité de Saint-Jean-Baptiste

Messes aux heures habituelles (voir page 23)

Lundi 29 Juin Solennité de Saint Pierre et Saint Paul

Messes aux heures habituelles (voir page 23)

Le Pèlerinage Diocésain à Notre Dame de LOURDES, prévu du 17 au 21 juillet est annulé pour la première fois depuis 1946. Nous nous efforcerons de le remplacer par une démarche personnelle de dévotion envers la Vierge Marie et des célébrations seront proposées en fonction des possibilités.

NOS JOIES et NOS DEUILS

SEPULTURES

Basilique Saint-Paul

Arlette PASCUAL 82 ans
Gérard ESCANDE 73 ans

Saint-Bonaventure

Patricia BONET 62 ans
CHAUBET Jeannette 67 ans
Eveline ORSONI 94 ans
Sylvie MENAGER 69 ans
José QUESADA 81 ans

Gruissan

Joseph TEISSEIRE 80 ans
Angèle AZIBERT 81 ans

Durant quelques mois, le carnet des célébrations de sacrements dans la paroisse demeurera très réduit du fait de l'ajournement d'un grand nombre de baptêmes, des communions et confirmations et du report à l'année prochaine de la quasi-totalité des mariages.

PRIERE



« Je vous salue, Sacré Cœur de Jésus ; source vive et vivifiante de la vie éternelle, trésor infini de la divinité, fournaise ardente du divin amour, vous êtes le lieu de mon repos et mon asile ; ô mon aimable Sauveur, embrasez mon cœur de l'ardent amour dont le vôtre est la source, et faites que mon cœur soit tellement uni au vôtre, que votre volonté soit la mienne, et que la mienne soit éternellement conforme à la vôtre, puisque je désire que désormais votre sainte volonté soit la règle de tous mes désirs et de toutes mes actions. Ainsi soit-il. » **Sainte Gertrude**

MESSSES dans la Paroisse

Messes dominicales

Samedi soir

(messe anticipée du dimanche)

18h Basilique
Saint-Paul-Serge,
ND des Champs,
18h15 Saint-Jean-
Saint-Pierre.

Dimanche

9h15 Cuxac

(2e et 4e dimanche)

9h30 Saint-Sébastien
(forme extraordinaire du rite romain),

10h

Sainte-Bernadette,

10h30

Saint-Bonaventure,

Gruissan,

11h Cathédrale

Saint-Just,

ND des Champs,

18h30

Saint-Bonaventure.

Messes en semaine

Cathédrale St-Just :
Vendredi 18h

Basilique Saint-Paul :

Mardi 18h,

Jeudi 10h

Saint-Bonaventure:

Tous les jours 8h

(le jeudi 17h)

ND des Champs:

Tous les jours 9h

ND de Magri (Cuxac):

Mercredi 9h30

(La reprise de la messe du mercredi 9h en la chapelle de l'Hôpital sera précisée par affichage)

*Prenant la parole,
Simon-Pierre
déclara :*

*« Tu es le Messie,
le Fils du Dieu
vivant ! »*

*Prenant la parole
à son tour, Jésus
lui déclara :*

*« Heureux es-tu,
Simon fils de
Yonas : ce n'est
pas la chair et le
sang qui t'ont ré-
vélé cela, mais
mon Père qui est
aux cieux. Et moi,
je te le déclare :
Tu es Pierre, et
sur cette pierre je
bâtirai mon
Église ; et la puis-
sance de la Mort
ne l'emportera
pas sur elle. Je te
donnerai les clefs
du Royaume des
cieux : tout ce que
tu auras lié sur la
terre sera lié dans
les cieux, et tout
ce que tu auras
délié sur la terre
sera délié dans
les cieux. »*

Mt 16/ 14-20

